L'aquilone

Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

Envoi de publication – enregistrement nº 10338 C.P. 456 Yellowknife, NT, X1A 2N4 Volume 34 numéro 09, 8 mars 2019

Poisson mobile



Stéphanie Vaillancourt de Fish on the Bay installe sa roulotte de restauration à côté du château de neige les fins de semaine du mois de mars. Au menu, inconnu, corégone, lote, truite du Grand lac selon les arrivages, à suivre sur la page Facebook Fish on the Bay et à déguster enveloppé dans les pages de L'Aquilon. *(Crédit photo : Carole Musialek)*

Langues autochtones

Sauvez-les toutes

La spécialiste des langues Lorna Wanosts'a7 Williams affirme qu'on peut sauver toutes les langues et les dialectes autochtones.

Denis Lord

Une seule personne peut suffire à sauver une langue. C'est ce qu'affirme Lorna Wanosts'a7 Williams, qui avance en outre qu'il est inutile de standardiser les dialectes.

Mme Wanosts'a7 Williams a prononcé le discours d'ouverture du 1er Symposium sur les langues autochtones et l'éducation, qui se tenait à Yellowknife du 26 au 28 février. Elle fait partie de la Première Nation de Lil'wat, en Colombie-Britannique. Elle est professeur émérite à l'Université de Victoria et dirigeait, avant sa retraite en 2014, la chaire de recherche du Canada en savoir et apprentissage autochtones. Une grande partie de sa vie a été consacrée aux langues autochtones.

Lors de son allocution du 26 janvier, Mme Wanosts'a7 Williams a abordé la question de la sauvegarde de ces langues.

Dialectes

« On dit que les langues qui valent la peine d'être sauvées sont celles qui ont un grand nombre de locuteurs, a-t-elle rapporté. En Colombie-Britannique, il y a entre 33 et 36 langues. Nous nous faisons dire qu'il y en a trop. On nous pousse à n'en sauver que quelques-unes. Des personnes croient que la standardisation est la seule voie, qu'un seul dialecte sera la langue du programme éducatif. »

Or, Mme Wanosts'a7 Williams considère que l'uniformisation n'est pas nécessaire. « C'était naturel pour nos peuples de parler un dialecte et de connaitre ceux des autres groupes, dit-elle. Ce n'était pas un problème avant qu'on en crée un. »

Selon la linguiste, les différences entre les dialectes sont prévisibles et bien pensées, ce qui faciliterait le passage de l'un à l'autre.

Chez les Inuits, un travail d'homogénéisation des dialectes inuktitut, controversé, est en cours. « Je respecte ce qu'ils font, assure Mme Wanosts'a7 Williams, mais je ne pense pas que ce soit une nécessité d'abandonner. » Il y a selon elle un sentiment de perte chez ceux dont le dialecte est standardisé.

Une seule personne

Le concept d'acharnement thérapeutique semble étranger à la linguiste lil'wat : il suffit selon elle d'une seule personne motivée pour raviver l'usage d'une langue et elle en donne des exemples.

En Indiana, un autre linguiste, Daryl Baldwin aurait ressuscité la langue miami.

« La seule place où tu pouvais trouver des exemples [de la langue] était dans des vieux livres de prières, rapporte Mme Wanosts'a7 Williams. Darrel Baldwin était déterminé à apprendre sa langue, il a utilisé ces livres et ceux d'une autre langue apparentée et a reconstruit sa langue. Aujourd'hui, sa famille entière et des membres de sa collectivité parlent le miami. »

Même processus chez les Hurons-Wendats, au Québec, où, encore, de vieux livres de prières et d'autres documents ont été utilisés, et où on a emprunté au mohawk, une langue apparentée au wendat.

La conférencière cite aussi le cas du lekwungen, qui, sur l'ile de Vancouver, fait l'objet d'un travail de revitalisation.

Inventivité

À deux reprises durant son allocution, l'oratrice a souligné l'apport des jeunes à la revitalisation des langues.

« Ils créent de nouvelles façons d'utiliser la langue, a-t-elle dit, et c'est important. Par exemple, une jeune femme a écrit une pièce dans notre langue [l'ucwalmícwts, NDLR]. »

Les jeunes ont aussi un rôle déterminant à jouer dans la création de néologismes pour identifier des technologies ou des concepts étrangers à une langue autochtone.

Mme Wanosts'a7 Williams a fait rire l'assistance en disant que les personnes âgées peuvent apprendre aussi.

#LanguesAutochtones
suite en page 3

Vie associative
L'AFCY se revampe
Page 3





Arténoises
Jennifer Walden
Page 7

Éditorial

Rédactrice invitée
Océane Coulaudoux

Merci

Depuis que je suis au CA de l'APADY, soit depuis sept ans, j'ai vu un grand nombre de personnes faire du bénévolat et donner énormément de leur temps. Je tiens à remercier les familles qui, malgré leur vie déjà bien remplie, prennent le temps de s'investir ensemble dans la communauté.

Merci d'abord à ce parent qui s'implique énormément tout en s'occupant de sa famille, mais aussi, et spécialement, merci à ce parent qui ne reçoit habituellement pas de remerciement et qui ne fait pas de bénévolat, mais qui est d'un grand appui pour son ou sa partenaire en aidant avec les tâches familiales, en s'occupant des enfants lorsque l'autre parent fait du bénévolat et des fois, en faisant des petites jobines ingrates pour aider aux activités (comme aller chercher le château gonflable, merci Russell).

Merci à ces « parents oubliés » d'aider de la manière qu'ils le font. Certes, ils ne veulent peut-être pas faire du bénévolat, mais l'appui qu'ils apportent à leur famille fait toute la différence. Grâce à vous, votre partenaire peut faire ce qu'il ou elle aime : travailler à avoir une communauté vibrante.

Donc, en ce mois de mars, mois des Rendez-vous de la Francophonie, plusieurs activités sont prévues, en majorité grâce à des bénévoles, alors n'oubliez pas de les remercier.

Merci à tous les bénévoles, merci, car sans vous, nous n'aurions pas de cabane à sucre, pas de tire sur la neige, pas d'activité camping à l'EASC, pas de Snowking Festival, pas de Long John Jamboree... Merci à vous tous et aux personnes qui vous soutiennent ! Bon Mois de la Francophonie !

L'aquilon

www.aquilon.nt.ca
direction.aquilon@northwestel.net

Directeur et rédacteur en chef : Maxence Jaillet
Journalistes : Denis Lord, Nicolas Servel
Correction d'épreuves : Anne-Dominique Roy

C.P. 456, Yellowknife,
NT, X1A 2N4
(867) 766 - 5172

Journal hebdomadaire publié le vendredi depuis 1986, *L'Aquilon* est la propriété des Éditions franco-ténoises/*L'Aquilon* subventionnées par Patrimoine canadien. Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur·e et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur·e. La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accédera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre de l'Association de la presse francophone (APF) et utilise la graphie rectifiée. N° ISSN 0834-1443

APF Association de la presse francophone | FIER MEMBRE

Abonnement annuel Version papier 35 $
Abonnement annuel Version PDF 30 $
Représentation commerciale nationale
Lignes Agates Marketing 1-866-411-7486



LA COLONNE

Le retour de l'impro

Si l'improvisation théâtrale vous intéresse, vous êtes invités à joindre un groupe qui se réunit tous les jeudis de 18 h à 20 h au Syndicat des travailleurs du Nord, au 4910 53e Rue. Le modèle d'improvisation reste à déterminer et pourrait différer de ce qui se pratique couramment au Québec. Un spectacle aura lieu le 25 mars, dans un lieu qui reste à définir.

Activités en français

Classes de cuisine pour la préparation du brunch du festival du Snowking à l'école Allain St-Cyr :

- Vendredi 8 mars de 19 h à 21 h 30;
- Samedi 9 mars de 9 h 30 à 12 h;
- Samedi 9 mars de 13 h à 16 h.

Le dimanche 10 mars, le brunch se déroule de 10 h à 14 h, avec 2 services.

L'inscription est requise pour participer à ces activités. Elles sont gratuites pour les membres de l'organisme Canadian Parents for French – NWT.

Kin-Ball

Venez jouer au Kin-Ball avec Stéphane Sévigny le lundi 11 mars prochain à 18 h 30 à l'École J.H. Sissons. Cette activité gratuite vise les 10 ans et plus !

#JeunesEnAction

Le 8 mars 2019 de 9 h à 9 h 45, un webinaire d'information se donnera sur les subventions visant les projets communautaires pour les jeunes sur jeunesenaction.com. Le webinaire de 45 minutes couvrira une description des subventions communautaires; comment soumettre une demande de subvention; les façons dont l'équipe soutient les jeunes; des idées de projets et des astuces pratiques pour les réaliser.



150 000 $

140 000 $

133 666 $

Thermomètre de financement #150000 pour « habiller » le nouvel espace communautaire de Yellowknife

Vie associative

L'Asso se revampe

Jacques-Benoît Roberge est élu président de l'AFCY.



Le nouveau conseil d'administration de l'AFCY : Marie Venne, Jacques B. Roberge, Charles Priso Priso, Lisa Berthier (directrice générale), Xavier Lord-Giroux et Marie-Ève Martel. (Crédit photo : Denis Lord)

Denis Lord

Pour une rare occasion dans la vie associative franco-ténoise, il y a eu des élections le 28 février pour déterminer les membres du conseil d'administration de l'Association franco-culturelle de Yellowknife (AFCY).

Jacques-Benoît Roberge a été élu président par acclamation; Marie-Ève Martel, à la vice-présidence de l'organisme. Trois personnes se sont portées candidates pour les deux postes d'une durée d'un an et huit mois : le président sortant Jean-François Pitre (absent), l'enseignant Charles Priso Priso, qui dans son discours, a exprimé son enthousiasme et son intérêt pour la francophonie, ainsi que Nancy Bélanger, de la garderie Plein Soleil, qui était aussi absente.

Ce sont les deux premiers qui ont remporté le plus grand nombre de voix. Durant ces élections, le chargé des communications de la Fédération franco-ténoise (FFT), Xavier Lord-Giroux, a contesté avec succès le droit de voter à la directrice générale de l'AFCY, Pascaline Gréau, actuellement en congé de maternité, en arguant le conflit d'intérêts.

Trois postes d'une durée de huit mois étaient à pourvoir, auxquels se sont présentés le comptable Frédéric Deschênes, Xavier Lord-Giroux, Éric Rakotomena de l'Hôtel Explorer et Marie Venne. Messieurs Deschênes et Rakotomena, qui siégeaient déjà à l'AFCY, étaient absents. Seul Eric Rakotomena a été réélu.

Marie Venne, qui est à Yellowknife depuis 29 ans et qui a beaucoup pratiqué le théâtre, a été élue, tout comme Xavier Lord-Giroux, un autre passionné de dramaturgie et de jeu.

Le droit à M. Lord-Giroux de siéger au conseil d'administration de l'AFCY a été contesté du fait qu'il soit un employé de la FFT. Jean de Dieu Tuyishime a rappelé que lui-même avait dû quitter le CA de l'AFCY pour cette raison lorsqu'il était directeur général de la FFT. Cependant, M. Lord-Giroux a dit avoir l'assentiment de sa direction et son élection a été enregistrée.

Il y avait une quinzaine de personnes dans l'assistance, au Northern United Place.

Synergie

« C'est Jean-François Pitre qui m'a incité à me présenter, rapporte Jacques-Benoît Roberge. Nous travaillons bien ensemble, ce qui peut aider pour des projets communs. »

M. Roberge dit s'impliquer dans la francophonie depuis 2010, entre autres à l'AFCY. Il représente d'ailleurs l'organisme aux instances de la FFT.

L'avocat préconise que l'AFCY partage ses expertises et ses ressources avec les communautés francophones de Hay River, d'Inuvik et de Fort Smith. « Nous avons du savoir-faire pour des projets de proximité, dit-il, comme les cours (d'arts) dans les écoles. »

L'amélioration des communications fait partie de ses priorités.

M. Roberge pense qu'une façon de maximiser les ressources est de produire moins d'activités, mais de prendre davantage de temps pour les publiciser. Simultanément, avance-t-il, il faut sonder la population pour vérifier quelle est la demande et travailler avec d'autres acteurs quand c'est possible, comme le partenariat avec le festival du Snowking.

À venir

L'improvisation a connu du succès aux TNO et continuera d'être mise en valeur par l'AFCY en 2018-2019. Le plus gros projet de l'organisme consiste en des ateliers d'improvisation sur le modèle de Ratafia, qui entre dans une seconde et dernière année, et pour lequel on engagera un coordonnateur.

Des ateliers d'improvisation sont aussi à venir, qui culmineront avec un match opposant les écoles St-Cyr et Saint-Joseph, le 14 mars.

Côté théâtre encore, l'AFCY appuie la production et la présentation au NACC, le 5 avril, de la pièce *Chez moi – café*, d'Étienne Moiroux.

D'ici là, l'AFCY organise au château de neige une soirée musicale avec Blake Miller (Louisiane) et Claude Cormier (Iles de la Madeleine). Ce dernier donnera aussi des ateliers de chansons lors de son passage aux TNO.

Budget

En raison de la production de Chant'Ouest, l'année 2017-2018 a été exceptionnellement faste pour l'AFCY, qui a élevé ses revenus à 419 723 $, comparativement à 248 055 $ pour l'année précédente.

Ses charges se sont élevées à 419 204 $. Il y a eu une grande augmentation des frais dans presque tous les secteurs, des salaires à la sous-traitance en passant par les déplacements, la publicité et la promotion. Une partie de cette augmentation s'explique par la tournée de spectacles de la Saint-Jean-Baptiste dans trois communautés ténoises.

#LanguesAutochtones

suite de la une

Projet de loi

Si elle a longuement discouru sur les liens entre langue et identité et exhorté les gens dans l'assemblée à utiliser leur langue dans toutes les sphères de la vie communautaire, elle ne s'est que très peu prononcée sur le projet de loi C-91, la *Loi sur les langues autochtones*.

« J'espère que ça va aller au Sénat et que ce sera un succès, a-t-elle souhaité. Il faut faire pénétrer dans l'esprit des décideurs que nos langues sont ici pour rester. »

Elle-même travaille sur une politique des langues autochtones pour la Colombie-Britannique.

Selon le recensement de la population de 2011, « plus de 60 langues autochtones regroupées en 12 familles linguistiques distinctes » seraient parlées au Canada. Les langues cries, l'inuktituk et l'ojibway sont les plus parlées; plusieurs observateurs considèrent que ce sont les langues autochtones qui ont le plus de chance de survie.

Engagement

Vivre avec l'engagement de l'autre

Il faut remercier les gens qui sont derrière.

Denis Lord

Comme si vivre en couple ou en famille n'exigeait pas déjà sa part de compromis, l'autre, la conjointe, l'amoureux, s'engage parfois dans des causes qui demandent encore plus de compréhension et de doigté. Comment ça se vit?

Océane Coulaudoux est une personne fort impliquée. On la connait entre autres pour son engagement de longue date dans l'Association des parents ayant-droits de Yellowknife (APADY). Elle fait aussi partie du conseil d'administration de la Fédération franco-ténoise.

Parlant de ces personnes qui doivent trouver un équilibre à travers la vie parallèle de leur conjoint, Mme Coulaudoux remodule l'axiome un peu ranci voulant qu'une femme se cache derrière chaque grand homme.

On pourrait plus précisément dire qu'une grande personne se cache parfois derrière une autre.

« J'admire ces personnes qui soutiennent leur conjoint, s'émeut Mme Coulaudoux. C'est vraiment beau à voir. [...] Il faut remercier les gens qui sont derrière. »

Elle considère que les partenaires de ceux et celles qui font du bénévolat font leur part dans certaines causes en s'occupant davantage des enfants.

Parfois, ils mettent directement la main à la pâte. Untel aide à installer des infrastructures, un autre vient débarrasser les couverts, remettre un local dans l'état.

« Des fois, c'est toute la famille qui aide », rappelle Océane Coulaudoux.

Un don de soi

Simon Cloutier travaille dans le domaine de la construction. Ce père de deux enfants est par ailleurs président de la Commission scolaire francophone des Territoires du Nord-Ouest (CSFTNO). Il siège en outre à la Fédération nationale des conseils scolaires francophones.

« Il a des réunions toutes les semaines, des voyages, des entretiens téléphoniques, énumère sa femme, Christine Ratel. Ça ne lui fait pas beaucoup de vacances par année. Il est plus fatigué. »

Forcément, cet engagement se traduit par un supplément de tâches familiales pour elle.

Mais elle dit avoir accepté cette situation et comprendre l'implication de son mari, Simon Cloutier, dans l'éducation, étant elle-même enseignante. Et c'est plus facile aujourd'hui, alors que les enfants du couple ont 17 et 19 ans.

« Je le [soutiens] là-dedans, assure Mme Ratel. Je ne veux pas qu'il lâche. Il a fait avancer des choses, je le trouve bon dans ce qu'il fait. »

Elle souligne le don de soi qu'il y a dans le bénévolat, le poids des décisions, avec leur cortège de conséquences.

En faire plus

À sa vie professionnelle et à la charge de ses deux enfants, Marie-Ève Martel cumule la vice-présidence de l'Association franco-culturelle de Yellowknife et le commissariat à la CSFTNO.

« Je l'ai encouragée à en faire plus, dit sans rigoler son mari, l'homme d'affaires Lyle Fabian. Je ne vois pas cela comme un problème. C'est important qu'on redonne à la communauté. »

M. Fabian dit qu'il doit y avoir un équilibre entre les tâches des deux conjoints pour qu'il y ait de l'harmonie. Il aime aussi savoir d'avance à quoi s'attendre.

Lui aussi s'implique. Il est membre de la NWT Law Foundation et travaille à doter les Premières Nations d'infrastructures et de bandes passantes.

« J'ai des [origines] autochtones, explique Lyle Fabian. Où j'ai grandi, il faut que tu participes pour que la communauté prospère. »

Cet article a été assigné par la rédactrice invitée de L'Aquilone, *Océane Coulaudoux*



L'auteur Louise Tondreau-Levert qui se passionne pour la littérature jeunesse a rencontré quatre classes de 2e et 3e année de l'école J.H. Sissons. Ce mercredi 6 mars, elle a stimulé l'imaginaire des élèves de 3e année dans la classe de Chrystel Souren. (Gracieuseté Caroline Roux)

Rencontres du Canada

Une expérience inoubliable

La semaine du 3 au 9 février, 140 adolescents canadiens se sont rencontrés à Ottawa pour participer à un programme formidable.

Isabelle Boucher

J'ai eu la chance d'assister à Rencontres du Canada, une expérience terrifiante et incroyable.

Le premier matin, la cafétéria était remplie de nerfs. Nous étions 140 étrangers, loin de nos amis et de nos familles dans un environnement inconnu. C'était difficile de sortir de nos zones de confort, mais ça a rapidement valu la peine. À la fin de la semaine, nous avions créé des liens qui dureront une vie entière. Par nos nouvelles amitiés, nous avons beaucoup appris sur le Canada. On a partagé ensemble les traditions et la vie de tous les jours dans les provinces et territoires. Nous avons pu apprendre davantage sur notre pays pendant une visite guidée de la capitale, un tour du nouveau Sénat, quelques heures libres en ville, des présentations par des Canadiens notables tels que Daniel Richer et le Major Wayne Mac Culloch, et l'activité la plus mémorable : les vignettes du Canada.

Nous nous sommes fait regrouper par province et territoire pour préparer des sketchs représentatifs de nos régions géographiques. Cela a permis de démontrer la diversité et le dynamisme du Canada. Les réactions étaient très marquantes lorsque les Terre-Neuviens essayaient de nous apprendre leurs dictons, et quand il fallait expliquer qu'au Nord, nous n'habitons pas dans des iglous.

Médecine et santé

Notre regroupement de jeunes avait un intérêt en commun : la médecine et la santé. La semaine était basée sur ces thèmes. Nous avons pu explorer nos futures possibilités de carrière grâce à diverses activités fascinantes. Parmi celles-ci, les discours de médecins et d'étudiants universitaires, les discussions en groupe sur l'éthique médicale où il fallait résoudre des situations hypothétiques, les ateliers sur divers sujets tels que les solutions biothérapeutiques contre le cancer, la maladie de Parkinson, la santé mentale, la chiropratique et plus.

Il y avait aussi plusieurs choix de visites d'établissements médicaux dont un centre paramédical, une clinique vétérinaire au Collège algonquin, un centre de recherches sur le cancer, un hôpital francophone, etc. J'ai choisi de visiter l'hôpital francophone Montfort où nous avons pu nous informer sur trois carrières : l'infirmerie, la thérapie respiratoire et la radiologie. Non seulement ces explorations étaient intéressantes, mais le fait d'être immergé dans un lieu d'apprentissage complètement francophone était très inspirant. La participation à ces activités a confirmé l'intérêt et le désir de poursuivre une carrière dans le domaine médical de plusieurs, dont moi. Pour ceux qui ne savent pas ce qu'ils veulent faire après l'obtention de leur diplôme secondaire, ce programme est aussi bénéfique, car c'est une chance d'explorer des possibilités. Parmi les autres thèmes abordés, mentionnons les affaires mondiales, les arts et les cultures, les sciences et la technologie, les sports, la communication et les médias sociaux et plusieurs autres. J'encourage fortement les étudiants du secondaire de Yellowknife à participer à ce programme inoubliable.



Peter Noel (Terre-Neuve), Michael Nicolaisen (Colombie-Britannique), Deevah Clearsky (Manitoba), Emily Park (Terre-Neuve), Abby King (Terre-Neuve), Isabelle Boucher (Territoires du Nord-Ouest) et Casey Dalton (Alberta) pendant leur dernière soirée à Rencontres du Canada. (Gracieuseté IB)

Arténoises

Jennifer Walden

Son art qui s'inspire du Nord.

Oscar Aguirre

Pendant que des hordes de loups suivaient furtivement la migration des troupeaux des caribous qui se déplaçaient au nord-est de Yellowknife, des chasseurs dénés et inuits se déplaçaient agilement, suivis par des femmes qui assuraient la survie des enfants et des anciens. Ils vivaient dans des constructions précaires construites en bois et en peaux sur le Bouclier canadien entre l'archipel de Beaufort, les Grands Lacs de l'Ontario, la baie d'Hudson, le Grand lac des Esclaves et le Grand lac de l'Ours, région où l'essaim des dykes de Mackenzie se manifeste à son meilleur.

À quel moment de leur histoire les premières femmes peintres se séparèrent de la tribu pour contempler la nature et reproduire graphiquement leurs perceptions ? La réponse reste mystérieuse. Les pigments qui composent l'acrylique, la peinture à l'huile, les pinceaux, les spatules, les canevas et les autres matériaux picturaux sont arrivés avec les colonies françaises et anglaises qui les transportaient à partir des ports de l'Europe au temps de la Renaissance.



Muskox Rumble – Acrylique sur toile. Jennifer Walden (Gracieuseté JW)

Au début de notre millénaire, cinq siècles après que les premières colonies sont débarquées au Canada, Jennifer Walden arrive à Yellowknife et laisse son regard se poser sur la magnificence des éléments de nature qui l'entourent. Elle voyage à travers différents paysages des TNO et, émerveillée, prend ses instruments picturaux et cristallise ses perceptions sur des canevas et autres supports en utilisant différentes techniques qu'elle a apprises au fil de sa vie d'artiste.

Elle nait dans le nord de l'Ontario, là où les écosystèmes émergent des Grands Lacs sur les dômes précambriens du Bouclier canadien. À 13 ans, elle va vivre en Afrique, continent qui fascine ses yeux avec ses lions, girafes, tigres, éléphants et autres mammifères qui vivent entourés par des tribus nomades, alors elle commence à expérimenter et à perfectionner ses techniques picturales pour représenter ses impressions. C'est lorsqu'elle va à l'école secondaire en Inde que sa vocation de peintre est déclenchée par un tableau géant qu'elle peint en quatre mois. À son retour au Canada, elle fait des études à l'Université d'Ottawa et arrive à Yellowknife en 2002 pour s'établir tout en se dévouant à l'art de la représentation picturale, à la direction de films et à ses enfants. Elle se perfectionne en étudiant l'art de la Renaissance à Florence.

Le mouvement artistique dans lequel elle se projette est expressionniste dans l'art figuratif. Le matériel qu'elle priorise est l'acrylique, substance composée de pigments naturels ou artificiels et mélangée avec des liants composés de résines.

Jennifer Walden maitrise l'empâtement en utilisant des mortiers pour augmenter le volume de la pâte et créer des textures sur lesquelles elle glisse magistralement ses pinceaux. Par ce mouvement, elle place des couleurs du cercle chromatique en contraste avec des valeurs claires obscures, et utilise la qualité des couleurs saturées et non saturées en dégradé sur chaque petit élément de ses tableaux pour produire un effet explosif des images représentant la beauté naturelle des Territoires.

Jeux d'hiver du Canada 2019

Le bronze pour Wilson Elliot

Le poids lourd ténois procure la seule médaille aux Territoires.



Wilson Elliot en judogi bleu face à Ian Ryder lors de la demi finale de Judo des +81 kg hommes. (Crédit photo : Sarah Pruys - Team NT)

Denis Lord

On lui prédisait l'or; après tout, il était — et est toujours — le champion canadien junior.

Mais c'est finalement le bronze qu'a récolté Wilson Elliot le 27 février, après avoir été défait par un adversaire redoutable, Ian Ryder, dans la catégorie 81 kilos et plus.

Ian Ryder (Colombie-Britannique) est classé 9e au monde dans la catégorie de 90 kilos junior.

« Il est très bon, très technique, dit de lui Wilson Elliot. C'est un combattant intelligent. »

Ian Ryder avait déjà défait Wilson Elliot il y a quatre ans, au Pacific International. Il a récidivé à Red Deer, en route vers la médaille d'or.

« Ça a été un combat assez rapide, raconte le judoka ténois. Il a attaqué, j'ai pensé que je pouvais le contrer, mais il savait que j'allais essayer de le faire, alors il m'a déséquilibré avec ma propre contrattaque. »

Une grande réalisation

À Red Deer, Wilson Elliot a battu Marcus Wheaton (Nouveau-Brunswick) et ensuite Iijob Hamraaev (Manitoba) pour remporter la médaille de bronze, ex aequo avec Sasha Tanasiuk (Alberta).

S'il visait plus haut au départ, il considère néanmoins cette médaille comme une des trois plus grandes réalisations sportives de sa jeune carrière.

« Il devait gagner le bronze, analyse son entraineur Mario Desforges, et c'était plus dur parce qu'il venait de perdre et devait se motiver. Il a le potentiel pour atteindre le prochain niveau. S'il continue d'aller de l'avant, il a le profil pour [les Olympiques de] 2028. »

Red Deer et l'après

Outre ses tournois, Wilson Elliot a profité de son passage à Red Deer pour passer du bon temps. Il a regardé des compétitions de hockey et de tir à l'arc et est allé au karaoké, mais uniquement comme spectateur.

« Il y a beaucoup [d'activités amusantes] ici, dit le judoka, beaucoup de choses à faire. »

Mais dès la semaine suivante, le judo redevenait prioritaire : d'abord les championnats internationaux d'Edmonton, puis, les 16 et 17 mars, les Pacific International, à Richmond, en Colombie-Britannique. On y attend 20 membres du All Japan University Team.

Plus loin

Une grande décision attend l'an prochain le jeune homme de 18 ans, toujours aux études. Il doit décider s'il va poursuivre sa formation athlétique au Centre national d'entrainement de Montréal, avec un autre entraineur.

Wilson Elliot aurait à tout le moins un outil pour s'adapter à ce nouvel environnement puisqu'il a été en immersion à Yellowknife, d'abord à l'école St. Joseph, puis à l'école secondaire St. Patrick.

Le succès au féminin

Helen Mamayaok Maksagak

Commissaire deux fois plutôt qu'une!

Isabelle Rivard

Helen Mamayaok Maksagak est née au printemps de l'année 1931 à Bernard Harbour, dans une baie située entre l'île Victoria et Kugluktuk, aux Territoires du Nord-Ouest (TNO). Helen est une Inuite du groupe des Inuvialuits. Elle grandira à Tuktoyaktuk et à Aklavik, aux TNO, où elle y étudiera jusqu'à la 8e année. Elle mariera John Maksagak en 1950. En 1961, ils s'établiront à Cambridge Bay pour y élever leurs six enfants.

Madame Maksagak connaîtra l'époque où de grandes transformations changeront le mode de vie des Inuits. En effet, la traite des fourrures, les activités militaires et la surveillance par radar entraîneront les peuples à passer d'une vie nomade à sédentaire, d'une autonomie économique et d'une autosuffisance nutritionnelle locale à celle d'une dépendance salariale, et d'un mode de vie simple à la complexification technologique et matérielle.

Ces changements radicaux apporteront une désorganisation sociale et familiale, l'expropriation de leurs terres, l'abandon des traditions ancestrales et la diminution de leur qualité de vie.

Considérant la précarité que connaissaient les Inuits, dès la fin de ses études, Helen Maksagak s'impliquera activement dans deux grandes causes, soit l'amélioration des services offerts aux familles ainsi que la protection de l'environnement.

Nombreux seront les projets dans lesquels elle s'investira : employée civile de la Gendarmerie royale du Canada et gestion de son centre d'accueil, table ronde des Territoires du Nord-Ouest sur l'environnement, comité canadien pour l'Année internationale de la famille, comité de l'association de l'habitation, comité d'appel en matière d'aide sociale, comité sur les drogues et l'alcool, Conseil du statut de la femme au Nunavut et Fondation autochtone de guérison. De plus, sa résidence servira de refuge pour les victimes de violence domestique et de maison d'accueil pour deux autres enfants.

Helen Maksagak acceptera le poste de commissaire adjointe des Territoires du Nord-Ouest en 1992 et elle y restera jusqu'en 1994. Cette année-là, madame Maksagak deviendra la première femme et la première Inuite à obtenir le rôle de commissaire pour les TNO. Elle conservera ce poste jusqu'en 1999, au moment où elle deviendra la première commissaire du nouveau territoire du Nunavut pour un terme d'un an. Helen Maksagak reprendra le rôle de commissaire adjointe du Nunavut en 2005.

Durant sa carrière politique, elle militera pour les revendications territoriales, une plus grande autonomie des peuples autochtones, une amélioration des services sociaux et une meilleure gouvernance, tous possibles grâce à la création de ce nouveau territoire.

L'implication soutenue et l'esprit de détermination de madame Maksagak lui ont permis de contribuer positivement à la qualité de vie des peuples de l'Arctique et d'inscrire un chapitre dans l'histoire du Canada. D'ailleurs, elle recevra un doctorat honorifique en droit de l'Université du Cap-Breton (2000) et elle deviendra membre de l'Ordre du Canada en 2002.

Également, à la suite de son décès à Cambridge Bay le 23 janvier 2009, la rue Helen Maksagak de la capitale du Nunavut, Iqaluit, sera nommée à sa mémoire.



Helen Mamayaok Maksagak lors de la cérémonie officielle de sa nomination au commissariat du nouveau territoire canadien, le Nunavut, le 1er avril 1999. (Crédit photo : REUTERS / Shaun Best - stock.adobe.com)

Durant le mois de mars, retrouvez le calendrier de la francophonie ténoise les réseaux sociaux de *L'Aquilon* #FrancoTNO #RVFranco



Élèves du mois



(Crédit photo : Christine Levesque)

À l'école Allain St-Cyr, certains élèves ont fait une différence par leurs engagements et leurs actions durant le mois de février 2019.

En prématernelle, Kevin Afane (2e au premier rang) s'est démarqué ce mois-ci pour son effort, sa persévérance et l'amélioration grandiose de son français. Kevin ne parlait que l'anglais a son arrivée à l'école, au début de l'année.

En maternelle, Émily Fabian (4e au premier rang) s'est démarquée ce mois-ci puisqu'elle est toujours de bonne humeur et écoute bien les consignes.

En première année, Juliet Goodman (3e au premier rang) s'est démarquée ce mois-ci par son travail acharné en classe, sa gentillesse envers ses pairs et l'écoute des consignes en classe. Continue dans cette voie ma grande !

En 2-3e année, Jacob Couture (1er au premier rang) s'est démarqué parce qu'il fait toujours de son mieux en classe et il a travaillé particulièrement fort en mathématiques.

En 4e année : Gwenaël Duperré (1er au second rang) s'est démarqué ce mois en réalisant le meilleur score à la dictée PGL. Bravo champion.

En 5-6e année, Joël Naveed (4e au second rang) s'est démarqué ce mois-ci, car en plus de toujours prendre ses études au sérieux, il représentera l'école à la finale régionale pour la dictée PGL.

De plus, il a relevé son défi personnel en faisant deux bonnes présentations devant la classe. Bravo, Joël.

En 7-8e année, Vincent Gagné (2e au second rang) s'est démarqué ce mois-ci grâce à sa participation active aux activités scolaires.

Au basket, Vincent a fièrement représenté l'école en ayant une attitude positive tout en encourageant ses coéquipiers. De plus, lors des diners, il est toujours prêt à partager son amour des jeux de société avec les autres. Bravo et continue !

Au secondaire, Sylvain Rourke (3e au second rang) s'est démarqué en participant aux Jeux d'hiver du Canada à Red Deer en Alberta.

Il a fièrement représenté les Territoires en participant à la compétition de patinage de vitesse courte piste. Lors de cette compétition, Sylvain a amélioré plusieurs de ses temps personnels. Félicitations !

Deadnorth 2019 meurt en beauté

Voici la liste des gagnants des Zombears 2019, trophés qui récompensent les films participant au Deadnorth 2019, le 7e festival septentrional de film de genre qui s'est déroulé du 28 février au 3 mars à Yellowknife :

Meilleur film – Bearlord
Meilleur scénario – Bearlord
Meilleure bande sonore – Bearlord
Meilleure actrice – Catherine Pigott, This Little Piggy
Meilleur acteur – Andrew Dewling, The Unloving
Meilleure direction photo – The Unloving
Meilleure création sonore – The Unloving
Meilleur montage – Long Story Short: The Mad Trapper
Prix du public – Long Story Short: The Mad Trapper
Meilleur réalisateur – Mitchel Wiles, Lily
Meilleure mort – The Surprise Party
Meilleurs effets – Mr Wishingwellman has a Toothache
Meilleurs effets visuels – The Changeling
Sélection Talent tout court – The Changeling
Meilleur marketing (affiche/bande-annonce/médias sociaux) – Flight of the Tentacle/Snack Time
Meilleur utilisation de l'élément visuel (fourrure ou taxidermie obligatoire) – More Than One Way
Meilleure utilisation de l'élément sonore (un moment de silence obligatoire) – More Than One Way
Meilleur Méchant – Trash
Meilleur film jeunesse – Flight of the Tentacle
Meilleure photo « Face Off » – Samantha Stuart
Meilleur usage d'une langue autochtone – Jeige
Meilleure affiche – Ice Worm
Meilleur lieu de tournage (présenté par le Bureau du cinéma des TNO) – Long Story Short: The Mad Trapper
Gagnant de la compétition argumentaire – Mason Mantla

Si les immigrants s'en mêlaient...

Angélique Ruzindana Umunyana

Le féminisme 2.0 face à la Ligue du LOL

Depuis la mi-février, le scandale de la Ligue du LOL fait la manchette des journaux en France. Les membres de ce groupe Facebook privé, qui a commencé à sévir dans les années 2010 et qui s'est doté de ce nom LOL (pour *laughing out loud*) sont des journalistes et blogueurs qui s'attaquaient à leurs confrères, essentiellement des femmes et militantes féministes sur Twitter. Les membres de ce « *boys club* » ont évolué dans le milieu journalistique et sont devenus des membres influents des médias, tout en saccageant des vies impunément et apparemment juste pour rire.

Les langues se délient enfin et de nombreuses victimes racontent enfin ce qui est arrivé et témoignent des effets dévastateurs de ce cyberharcèlement. Les membres de la Ligue font enfin face à la musique. Même s'il n'y a pas d'accusation formellement portée contre eux, ils sont en train d'écoper et de perdre leurs emplois.

Les membres de cette Ligue se disent surpris que leurs cibles aient été à ce point touchées par les publications supposément drôles, mais surtout antiféministes, homophobes, grossophobes, racistes et parfois mêmes antisémites. Ces trolls qui ridiculisent, rabaissent sur un ton condescendant, surtout quand la cible est une femme, et qui, au lieu de présenter un débat d'idées ou une quelconque argumentation, se déchainent sans aucun filtre.

Comme les autres harceleurs dans la « vraie vie », ces « clictistes » ne semblent pas mesurer la portée de leurs actes. La « culture LOL » a dévoyé la communication traditionnelle et juste pour avoir le « bon mot » et créer le *buzz*, se traduit entre autres par des propos autrefois intolérables, 140 ou maintenant 280 caractères assassins, à l'emporte-pièce. Les adeptes se lancent la balle à qui mieux mieux et cela déboule sans fin, tel un rouleau compresseur de gazouillis qui terrasse les victimes et finit par nous rabaisser tous comme société. On est mal, mais notre seuil de tolérance s'affaisse pour accepter l'inacceptable. Le cyber agresseur ravage, mais lui, il ne s'inquiète pas, au contraire, il pose les jalons de sa carrière, car beaucoup de gens le suivent.

Si l'affaire LOL éclate maintenant en France, le phénomène du cyberharcèlement ne se limite pas à l'Hexagone. Un rapport de Reporters sans frontières de 2018 relève que ce phénomène touche des femmes journalistes du monde entier, et selon l'Internationale Women's Media Foundation, près des deux tiers des femmes journalistes sont la cible des cyber agresseurs.

Osez le féminisme 2.0

Une étude réalisée à l'Université de Chicago en 2018 portant sur les opinions des milléniaux sur le féminisme (*Millenial Views on Feminism*) a démontré que si les milléniaux sont d'accord avec le principe d'égalité entre les hommes et les femmes, la plupart d'entre eux ne se considèrent pas comme féministes. S'ils adhèrent aux revendications et aux programmes des mouvements féministes, ils disent toutefois que le féminisme n'est pas pour eux. Il y a lieu de se demander qu'elle est la perception qu'ont les milléniaux et les jeunes de la génération Z (nés après 1995) du féminisme.

Est-ce la perception que les féministes sont des hordes de femmes hystériques apostrophant tout passant qui ne se joint pas à la cause ? Il est évident que l'étiquette féministe ne colle plus. On demandait aussi aux participants si notre société a atteint un niveau où les femmes ont les mêmes perspectives et possibilités de réussite que les hommes. La majorité des répondantes ont rétorqué qu'on n'y est pas encore. Par contre, la majorité des hommes, toutes catégories confondues, à l'exception des Américains d'origine asiatique, pensent que la société a atteint ce niveau d'équité. Ce qu'il faut retenir de cette étude est qu'il y a un risque de complaisance et que les nouvelles générations doivent être sensibilisées et instruites sur les défis auxquels les femmes font encore face. Si des batailles ont déjà été remportées, la « guerre » n'est pas finie. Il ne s'agit pas de traiter les hommes de porcs, mais bien de continuer à lutter contre toutes les inégalités. Le féminisme se doit d'être intersectionnel, le combat féministe doit être inclusif, car l'essence même du mouvement est la revendication qu'aucune différence de traitement n'est acceptable sur la simple base d'une différence physique ou du choix de vie.

Ce qui fait grandir les femmes améliore toute la société. Pour citer Christiane Taubira : *le féminisme est un humanisme, ce n'est pas une guerre de tranchées. Être impitoyable envers un comportement sexiste ce n'est pas faire la guerre à l'autre sexe. Il faut comprendre que le combat féministe n'est pas de justifier que les femmes méritent leur place au pouvoir, mais de faire appliquer leur droit inaliénable d'accéder à toutes les sphères de la société. Ce droit est entravé sans motif valable depuis bien trop longtemps. Le débat qui doit avoir lieu aujourd'hui, c'est comment éradiquer les prétextes qui justifient ces discriminations.*

Le féminisme dans les médias sociaux

Les féministes luttent contre toute forme d'oppression en organisant des marches et autres activités de sensibilisation. L'activisme féministe dans les médias sociaux est récent. Des campagnes de mobilisation et de dénonciation utilisant des *hashtags* tels que #MeToo, #balancetonporc, #TimesUp, #payetashnek etc. permettent de dénoncer et surtout de créer des mouvements de solidarité et des victimes osent enfin s'exprimer pour réveiller les consciences, s'inspirer les uns(es) et les autres et continuer à se mobiliser et à dénoncer les discriminations.

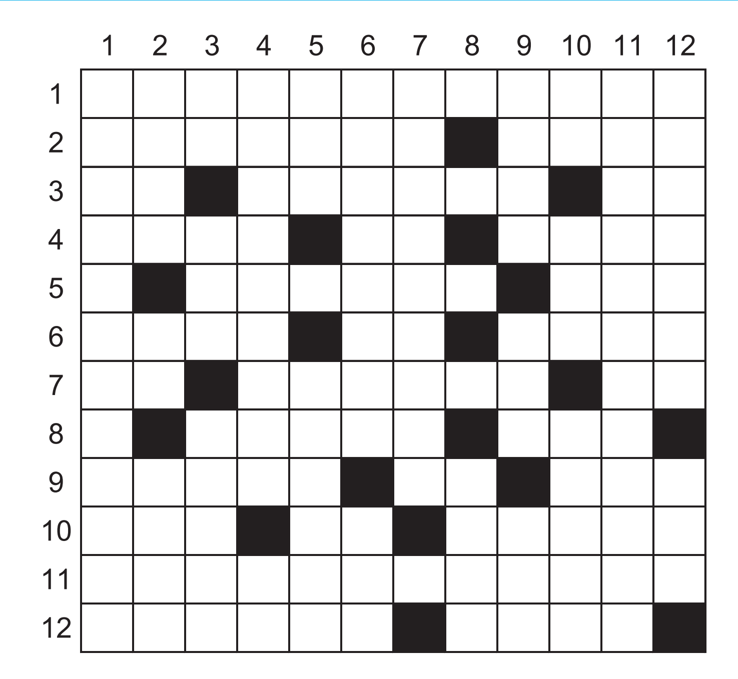
Oui, on peut voter, on peut avoir son propre compte bancaire, on peut divorcer, on peut avorter, mais le chantier n'est pas terminé. Ici comme ailleurs.

Les féministes milléniaux ont accès aux nouvelles technologies et de nouvelles plateformes que n'avaient pas les suffragettes. Il faut rester vigilants, car certains droits acquis peuvent être remis en question au gré des changements politiques, et le monde ne change pas si on ne s'active pas.

Pour combattre la cyber intimidation qui touche tout le monde, sans distinction de genre, de nationalité, d'âge, d'orientation sexuelle, de race, de religion, il faut se battre avec les mêmes armes et utiliser les mêmes médias, mais différemment.

MOTS CROISÉS

N° 593



HORIZONTALEMENT
1. Ubiquité.
2. Chat à poil ras – Fluorescent.
3. Règle – Raisin d'odeur musquée – Notre-Dame.
4. Pronom personnel – La sienne – Le plus âgé.
5. Oiseau – Rongeur.
6. Occupé – Article – Connaît.
7. Déchiffré – Original – Sélénium.
8. Fruit charnu – Trompés.
9. Division d'un acte – Saint – Singe d'Amérique du Sud.
10. Trois fois – Mesure chinoise – Tentent avec audace.
11. Faculté de comprendre.
12. Écimés – Intente une action en justice.

VERTICALEMENT
1. Opération réparatrice du squelette.
2. Substance sucrée produite par les abeilles – Petit ruisseau – Dix fois dix.
3. Exclamation enfantine – Ordonnance – Déficit.
4. Action de plonger dans un liquide – Sert à lier.
5. Vit dans les cheveux – Maladie de l'épi des céréales.
6. Rôtir – Eux.
7. Ascensions.
8. Habit de cérémonie.
9. Greffa – Sainte – À lui.
10. Négation – Se rendra – Élimént.
11. Notion.
12. Chargé de dettes – Allez, en latin.

RÉPONSE DU N° 593

O	M	N	I	P	R	E	S	E	N	C	E
S	I	A	M	O	I	S	■	N	E	O	N
T	E	■	M	U	S	C	A	T	■	N	D
E	L	L	E	■	S	A	■	A	I	N	E
O	■	O	R	I	O	L	E	■	R	A	T
P	R	I	S	■	L	A	■	S	A	I	T
L	U	■	I	N	E	D	I	T	■	S	E
A	■	P	O	I	R	E	■	E	U	S	■
S	C	E	N	E	■	S	T	■	S	A	I
T	E	R	■	L	I	■	O	S	E	N	T
I	N	T	E	L	L	I	G	E	N	C	E
E	T	E	T	E	S	■	E	S	T	E	■

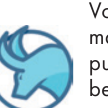
Horoscope

SEMAINE DU 10 AU 16 MARS 2019

Signes chanceux de la semaine : Lion, Vierge et Balance



BÉLIER (21 mars - 20 avril)
Vous serez particulièrement bavard et vous aurez le mot pour rire en toutes circonstances. Par exemple, une bonne blague désamorcera une situation tendue au travail ou à la maison.



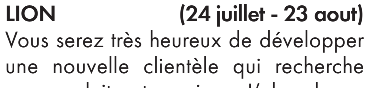
TAUREAU (21 avril - 20 mai)
Vous pourriez vous lancer dans du magasinage de manière presque compulsive. Vous aurez aussi un grand besoin de bouger et de vivre de belles expériences. Il est cependant inutile de vider votre compte de banque.



GÉMEAUX (21 mai - 21 juin)
Il serait intéressant de prendre le temps de vous reposer adéquatement afin d'amorcer la semaine du bon pied. Vous aurez besoin de toutes vos heures de sommeil pour être efficace cette semaine.



CANCER (22 juin - 23 juillet)
Vous serez des plus créatifs. Vous vous inspirerez probablement des différentes cultures et des autres sociétés pour réaliser un chef-d'œuvre. Fatigué, vous vous planifierez sûrement des vacances à l'étranger.

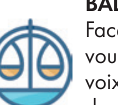




LION (24 juillet - 23 aout)
Vous serez très heureux de développer une nouvelle clientèle qui recherche vos produits et services. L'abondance de travail vous procurera également la possibilité d'entreprendre de nouveaux projets.



VIERGE (24 aout - 23 septembre)
Un voyage pourrait bien s'organiser en toute spontanéité. Vous pourriez aussi envisager d'aller travailler à l'étranger afin d'y vivre de nouvelles expériences plus enrichissantes. Une formation sera très profitable.



BALANCE (24 septembre - 23 octobre)
Face à un grand besoin de changement, vous vous laisserez guider par une petite voix qui vous invitera à vivre davantage de passion et d'aventure. Vous élargirez ainsi considérablement vos horizons.



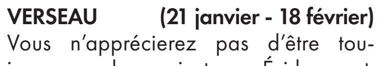
SCORPION (24 octobre - 22 novembre)
Vous découvrirez çà et là les bonnes informations pour développer votre nouveau chemin de vie. Vous vous surprendrez à déployer toute votre passion et votre joie de vivre ainsi qu'à les établir pour les années à venir.



SAGITTAIRE (23 novembre - 21 décembre)
Au boulot, vous devrez négocier avec des groupes pour en arriver à une entente en lien avec un important conflit. Vous serez plutôt actif dans un domaine syndical ou encore auprès de votre communauté.



CAPRICORNE (22 décembre - 20 janvier)
Professionnellement, vous connaîtrez un véritable succès avec un groupe ou auprès des gouvernements. Côté santé, vous serez particulièrement surpris des soins reçus pour mettre fin à un vieux problème.





VERSEAU (21 janvier - 18 février)
Vous n'apprécierez pas d'être toujours sous les projecteurs. Évidemment, lorsqu'on accomplit un grand exploit, il est normal d'être chaleureusement applaudi et d'être au centre de l'attention pendant un certain temps.




POISSONS (19 février - 20 mars)
Vous entreprendrez sérieusement des recherches concernant un nouveau logement ou pour acheter une nouvelle maison. Vos enfants réussiront à vous faire connaître un grand moment de bonheur.